

**Les Cinémas de l'AfB**  
**« SHAME » de Steve Mc Queen 2011 (vendredi 12 décembre 2020)**

« La saga d'un trentenaire new-yorkais vivant seul,  
travaillant beaucoup et dévoré par son obsession du sexe »

**Introduction Anne Malfait**

Référence à la critique du Monde qui résume le film : « La grâce derrière l'abjection ».

**Jean-Pierre Lebrun**

- Dans le séminaire Encore, il y a cette fameuse formule de Lacan où il dit : tous les besoins sont contaminés par le fait d'être impliqués par une autre satisfaction...
- Le personnage de Brandon semble être paradigmatique, presque, de cette compétition qui reste puissante, féroce, cruelle entre cette jouissance du signifiant et celle de l'objet.
- Il y a une sorte de trajet dans ce film entre quelqu'un de complètement addicté à cette jouissance hors langage, celle de l'objet lui-même vers une jouissance quand même tolérante, consentante à perdre quelque chose de l'immédiateté qui est présente dans le début du film et dans toute une série d'actes ...
- Le personnage de Brandon est amené à subjectiver, à remettre au moins en dialectique cette jouissance à laquelle il est asservi, à consentir à une autre jouissance.

**François Coppens, philosophe de l'Education**

- Ce qui m'a frappé c'est la question du temps, ce chemin qui est parcouru, cette manière de refuser de s'engager dans des relations durables, c'est de l'hypermodernité « pur jus », pur présent, surtout pas d'avenir, le moins possible... petit à petit cet enfermement dans le présent, comme si c'était une fuite du passé, cette impossibilité d'envisager un avenir parce qu'il y a comme un besoin de se protéger d'un passé qui est insurmontable, c'est une manière de clore le temps.
- L'enfermement dans le présent de l'hypermodernité serait une sorte de réponse à quelque chose qui fait peur, plus que de l'égoïsme, ce serait une protection de faire encore pire.

**Débat avec la salle**

- Les avatars contemporains de la sexualité, cette clinique des sujets qui sont complètement pris, aliénés dans une jouissance pulsionnelle, c'est une parfaite illustration de la phrase de Lacan : « Seul l'amour permet à la jouissance de descendre au désir » (Séminaire Angoisse).
- Sa sœur lui dit « nous ne sommes pas mauvais mais nous venons d'un endroit mauvais ». La dimension de l'amour, il s'en protège, il fait tout pour être hors-amour
- La dernière scène signifie que la dimension de l'amour s'est réinstaurée pour lui... on a l'impression que la relation avec sa sœur est une relation très incestueuse
- Il reste pris dans son addiction, la question de l'amour est tellement incestuelle, qu'il reste pris dans cette fuite sans fin du côté de sa jouissance. Il reste du côté de l'addiction
- Cela fait entendre le trajet de certaines personnes aujourd'hui, la pulsion plutôt que le désir, du pulsionnel qui se fait passer pour du désir... certains retrouvent des possibilités de se réorienter vers autre chose.
- C'est là que la formule de Lacan ainsi que la notion de temporalité sont tout à fait pertinentes.
  
- La honte : un temps de subjectivation le rapproche d'être plus présent à lui-même ; dans la seconde partie où cet homme est plus subjectivé, quelle souffrance, il paye cher ce trajet, avec des temps qui ressemblent à de la mélancolisation.
- Est-ce que la honte fait subjectivation pour un sujet actuel ?
- Dans son rapport à l'autre, il est joui par l'autre, il est happé par l'autre, ... c'est ça l'addiction. Cette addiction sexuelle et cette consommation c'est un « pare-angoisse » ...quelle est son angoisse si ce n'est la rencontre de l'autre. Il jouit de la jouissance de l'autre ?
- Non, il est objet de la jouissance de l'autre plutôt ... il est l'objet qui permet à l'autre de jouir ...
- Cet enfermement dans la jouissance immédiate c'est un mécanisme de défense ?

Pourquoi doit-il faire cela ? Pour éviter le trou

- Ce qui est important pour la clinique c'est de repérer dans le transfert ces petits mouvements (ça rejoint ce qu'on a voulu discuter du Père Réel), ce qui équivaut à une promesse d'avenir, en quittant ce modèle de jouir agglutiné à l'objet ... ça demande beaucoup d'efforts, de douleurs; dans le discours sociétal le trou est bouché, ou il est forclos

- Brandon est dans une espèce de mélancolisation, la vie est effrayante, d'une tristesse, d'une solitude ... ça ne correspond pas au sujet qui serait dans la jouissance ?

Ça va de pair, cette jouissance, cette mélancolisation, ça tient ensemble.

-Double lecture : subjectivation ou mélancolisation ? oscillation radicale entre les deux.

Ce processus en dent de scie c'est la conséquence de ce manque de subjectivation qui est laissé à l'individu sans l'appui de ce qui se passe autour de lui, les appuis parentaux, indicateurs de ce que la génération du dessus transmet que c'est traversable, subjectiver c'est possible.

Quand les appuis parentaux liés au social et à plein de choses sont déficients on est dans une mélancolisation forcée qui est trop dure pour le sujet.

- Brandon tente de vivre hors signifiant, réaliser la jouissance unienne.

Se faire l'objet de la jouissance de l'autre, c'est aussi se garantir de n'être pas barré.

Quand on répond pulsion, ce n'est pas l'instinct, elle est post-langage, la « poussée » n'a pas fait le tour de l'objet.

- Le langage existe d'emblée et chacun doit se le réapproprier à son propre compte, l'acquérir ; faire un travail psychique. L'hérédité elle est déjà là (Freud)...il faut après mettre des digues et l'éducation ça sert à ça ; or c'est là-dessus qu'il se passe quelque chose aujourd'hui et qui n'est pas facilité.

- Brandon manifeste son refus d'en passer par le langage et donc la castration, la chose la plus simple à faire c'est réaliser la jouissance pulsionnelle.

- Freud dit : il faut mettre des digues à la pulsion, Lacan dit : il faut réfréner la jouissance ; il ne s'inscrit pas dans le langage.

- Il n'est pas divisé

- L'orgasme (l'acmé de l'angoisse) ne vient pas faire limite, c'est sans fin... une sexualité qui n'est pas marquée par la question de l'angoisse, de la division...par le langage.

- L'angoisse c'est l'indice du désir ? c'est entre jouissance et désir.

### **François Coppens**

Qu'en est-il du parallèle entre Brandon et l'individu contemporain, qu'est-ce que la société dit à l'individu, qu'est-ce qu'elle incite à faire, qu'est-ce qu'elle empêche de faire ou qu'elle encourage à ne pas faire, c'est à décrypter et est-ce qu'on peut aussi utiliser ce que l'on peut décrypter d'un individu comme une clé pour décrypter l'époque qui est la nôtre ?

Anne Malfait

16/12/2020